Document généré le 12 oct. 2024 01:37

Les Cahiers des dix

Un aspect inconnu du débat autour de la bibliothèque publique à Montréal: la Montreal Free Library (1889-)

Yvan Lamonde

Numéro 57, 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1008108ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1008108ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)
1920-437X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lamonde, Y. (2003). Un aspect inconnu du débat autour de la bibliothèque publique à Montréal: la Montreal Free Library (1889-). *Les Cahiers des dix*, (57), 263–271. https://doi.org/10.7202/1008108ar

Résumé de l'article

La Montreal Free Library (1889-) n'a jamais été mentionnée dans les études canadiennes et québécoises sur les bibliothèques. Son qualificatif de bibliothèque « gratuite » pose des questions nouvelles à propos de l'établissement d'une bibliothèque publique (1917) à Montréal, et avant même la fondation de la Westmount Public Library (1899). L'article fait l'histoire de cette bibliothèque, analyse le contenu de ses catalogues et l'inattendue proéminence du roman tout en dégageant la signification de cette gratuité dans le contexte de l'histoire des bibliothèques à Montréal à la fin du XIXe siècle.

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Un aspect inconnu du débat autour de la bibliothèque publique à Montréal: la Montreal Free Library (1889-)

Par Yvan Lamonde

C'est en constituant la base de données des catalogues relatifs à l'imprimé canadien du projet *History of the Book in Canada / Histoire du livre et de l'imprimé au Canada* que j'ai découvert un catalogue de la Montreal Free Library[1], publié en 1895, et deux suppléments à ce catalogue, respectivement parus en 1898 et en 1901. Jusqu'à maintenant, aucune étude n'a fait référence à cet établissement. Cette découverte permet de réouvrir le dossier de l'histoire tumultueuse de la bibliothèque de la Ville de Montréal pour y introduire deux questions reliées au rôle joué dans cette initiative urbaine et culturelle par la communauté anglophone : les positions prises par les échevins et la presse de langue anglaise, puis la place de la Montreal Free Library dans le paysage des bibliothèques québécoises et montréalaises du tournant du XIXe siècle. J'analyserai ici ce dernier aspect.

Le chassé-croisé des bibliothèques francophones et anglophones montréalaises date du XVIIIe siècle, avec la création de la Montreal Library/ Bibliothèque de Montréal, en 1797, et traverse le XIXe : dans le cas de figure,

1. Yvan Lamonde, Bertrum MacDonald et Andrea Rotundo, Banque de données des Catalogues relatifs à l'imprimé canadien [en ligne], accessible : http ://www.hbic.library.utoronto.ca (2003)

d'abord du Mechanics' Institute (1828), qui servira partiellement de modèle aux associations francophones qui se dotent de bibliothèques après 1840 et aux Instituts d'artisans qui se créeront à Montréal et en province[2]; puis, sous l'Union, dans l'expérience commune mais différenciée des politiques scolaires et de bibliothèques mises en place par le Dr Jean-Baptiste Meilleur au Bas-Canada et le révérend Egerton Ryerson au Haut-Canada à travers les législations de 1846, 1850 et 1851 sur lesquelles je reviendrai. Dans le cas ensuite de l'Institut canadien de Montréal, fondé en décembre1844, qui a défendu son droit à un *membership* francophone et anglophone, catholique et protestant; puis dans celui du Fraser Institute (1885) qui, après la deuxième condamnation ecclésiastique de l'Institut en 1869 à l'époque de l'affaire Guibord et sa fermeture en 1885, et suite au refus des livres et périodiques de sa bibliothèque par la ville de Montréal, McGill University et le Club Canadien, accueillit la bibliothèque et les archives de l'Institut, lesquelles s'y trouvent toujours[3].

Cinq ans seulement après le sauvetage de la bibliothèque de l'Institut canadien par le Fraser Institute le gouvernement du Québec fait voter en 1890 une loi qui donne « pouvoir aux corporations de cité, ville et village d'aider au maintien de bibliothèques publiques », à « l'établissement de bibliothèques publiques gratuites » dans « l'intérêt des ouvriers de la Province ». C'est dans ce contexte qu'on commence à parler de bibliothèques publiques, que se fondent la Montreal Free Library (1889) et la Westmount Public Library (1899), alors que le Mechanics' Institute est devenue partie intégrante de l'Atwater Library[4].

Il faut effectuer un bref retour sur les lois scolaires pour expliquer l'état des bibliothèques en milieu québécois francophone vers 1890. Deux aspects de ces lois importent: il y a d'abord le fait que Meilleur ait dû tenir compte dans ses projets de bibliothèques « publiques », annexées aux écoles, d'un autre projet, religieux celui-là, déjà amorcé et relativement bien en place, de bibliothèques paroissiales. Ces dernières s'inspirent du modèle de l'Œuvre des bons livres des sulpiciens à Montréal, laquelle remonte à août 1844 et qui empruntait l'expérience des milieux catholiques de Bordeaux en France. Déjà vers 1845, il est clair pour Meilleur que les commissaires d'écoles chargés d'appliquer une politique

2. Y. LAMONDE, *Les bibliothèques de collectivités à Montréal 17e-19e siècle)*, Montréal, BNQ, 1979; « Les associations au Bas-Canada (1840-1867): de nouveaux marchés aux idées » (1975), dans *Territoires de la culture québécoise*, Sillery, PUL, 1991, p. 105-116.
3. Y. LAMONDE, « Les archives de l'Institut canadien de Montréal (1844-1900). Historique et inventaire », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 28, n° 1, juin 1974, p. 77-93.
4. Pour un exemple plutôt isolé de promotion des bibliothèques publiques, EUGÈNE ROUILLARD, *Les bibliothèques populaires*, Québec, L.-J. Demers, 1890; ELIZABETH HANSON, *A Jewel in a Park: Wesmount Public Library 1897-1918*, Montreal, Vehicule Press, 1997.

de bibliothèques scolaires « communes » sont et seront confrontés aux initiatives des curés dans le contrôle non plus seulement des écoles elles-mêmes mais aussi des bibliothèques y attenantes.

Les sulpiciens continueront l'Œuvre des bons livres avec le Cabinet de lecture paroissial après 1857, puis, avec le Cercle Ville-Marie en 1884, au moment où les Messieurs de Saint-Sulpice deviennent actifs dans la succursale montréalaise de l'Université Laval de Québec ouverte depuis 1876. Bientôt, les sulpiciens vont chercher à court-circuiter l'initiative d'une bibliothèque publique à Montréal, qui ouvrira enfin ses portes en 1917, en lançant la construction de la Bibliothèque Saint-Sulpice, inaugurée en 1915. De retour au Canada et responsables de l'établissement du collège Sainte-Marie de Montréal en 1848, les jésuites fondent l'Union catholique dix ans plus tard. Ceux-ci appuient la création de la bibliothèque de la paroisse montréalaise de l'Immaculée-Conception en 1891 et fondent, vers 1915, la Bibliothèque du Gésu, à partir de la collection de l'Union catholique. Les Oblats, quant à eux, encouragent la fondation d'une bibliothèque dans la paroisse Saint-Pierre-Apôtre en 1872 et les Franciscains ouvrent deux bibliothèques, celle de Saint-Antoine-de-Padoue, en 1896, et celle du Tiers-Ordre, vers 1905. À Montréal, la bibliothèque paroissiale perdure grâce aux efforts des communautés religieuses davantage que grâce à ceux du diocèse. Il se trouve certes des bibliothèques de paroisses qui vivotent ainsi que des cas d'exception comme la bibliothèque de la paroisse de Saint-Roch à Québec. Cependant, il ne *semble* pas que la bibliothèque paroissiale ait eu un rôle significatif en province lorsqu'on voit Joséphine Marchand, épouse de Raoul Dandurand, prendre l'initiative de fonder l'Œuvre des livres *gratuits* pour les institutrices dépourvues de bibliothèques locales et de livres[5]. En 1890, la bibliothèque paroissiale à davantage d'histoire que de présence réelle.

Le deuxième aspect qu'il faut rappeler des lois scolaires concerne la disparition, en 1875, du ministère de l'Instruction publique, mis en place avec la Confédération. Ce « ministère », qui apparaît déjà laïcisant par sa seule appellation, disparaît au profit d'une surintendance où le surintendant n'est plus responsable devant l'Assemblée législative mais devant les Comités catholique et protestant. Le « ministère » prévaudra en Ontario et sera l'instrument, manquant au Québec, d'une politique soutenue, dynamique et innovatrice de bibliothèques scolaires « publiques ». À telle enseigne que si la tradition laïque et civile de bibliothèques, identifiée à l'Institut canadien de Montréal et à un éphémère ministère de l'Instruction publique, a pu s'estomper un peu vers 1875, la mémoire

5. Travaux en cours de SOPHIE MONTREUIL sur cette Œuvre ; sur les bibliothèques paroissiales mentionnées, Y. LAMONDE, *Les bibliothèques de collectivités...*, *op. cit.*, p. 89, 101, 103, 107-108.

de l'Institut canadien est toujours vivace, lorsque deux décennies plus tard se pose à nouveau la question d'une bibliothèque publique à Montréal. On en prendra comme signe, parmi d'autres, le fait que l'un des principaux défenseurs de l'école et de la bibliothèque publiques est alors l'avocat Raoul Dandurand, qui a fait sa cléricature chez Joseph Doutre, membre actif de l'Institut et avocat de la veuve de Guibord[6]. D'égale ancienneté, la tradition libérale et religieuse de la bibliothèque fait toujours partie de la mémoire des Montréalais vers 1890. La bibliothèque libérale francophone, modèle de dynamisme depuis 1844, a trouvé refuge au Fraser Institute en 1885, et la bibliothèque paroissiale est confrontée à de nouvelles structures urbaines qui la rendent de plus en plus caduque.

La Montreal Free Library

C'est à l'occasion d'un « afternoon tea » au « Queen's Hall », au printemps 1889, que trois femmes — Mrs Thomas McCarthy, Miss A. T. Sadlier et Miss M. J. Gethin — lancent l'idée d'une bibliothèque de prêt *gratuite* à l'usage de la communauté anglo-catholique de Montréal. Ouverte le 4 octobre suivant sous le patronage de la Ligue du Sacré-Cœur, la bibliothèque, logée dans les locaux du Gésu (146, rue Bleury), attenant au Collège Sainte-Marie des jésuites, entend dépasser les « parochial limitations » et « counteract the evils occasioned by pernicious books and newspapers ». On mise pour son financement sur « the united generosity and public spirit of the wealthier English-speaking citizens », sur « a yearly Afternoon Social » et sur des dons de livres — et de thé — dont une liste est publiée dans le catalogue de 1895 de la bibliothèque. L'œuvre est vraiment celle des jésuites qui organisent en avril 1894, à l'initiative du jésuite historien Arthur Jones, une exposition d'une centaine de documents manuscrits tirés des archives du collège Sainte-Marie « for the free Library Fund »[7].

6. RAOUL DANDURAND, *Les mémoires du sénateur...*, Québec, PUL, 1967, chapitre I et p. 122-126.

7. Les renseignements sur la fondation, les objectifs et le fonctionnement de la bibliothèque sont tirés des premières pages du *Analytical and Descriptive Catalogue of the Montreal Free Library*, Montreal, Library Hall, 1895, 3e édition,100 p. La microfiche de ce catalogue produite par l'ICMH (n° 4725) comprend aussi un *Supplement* de 1898, paginé de 101 à 120. The Montreal Free Library. *Supplement 1901. Fiction*, Montreal, Library Hall, 1901, 67 p. (exemplaire à McGill, Rare Books). On sait qu'un autre catalogue avait été publié en 1892 ; *Exhibition of OLD MSS., &C....*, Montréal, W. Boucher imprimeur, 1894, 8 p. (ICMH, n° 26445). Je remercie le père Jacques Monet des archives des jésuites du Canada à Toronto et madame Isabelle Contant des archives de la Compagnie de Jésus du Canada français à Saint-Jérôme de m'avoir confirmé la non-existence d'archives relatives à la Montreal Free Library dans leur dépôt respectif.

L'accès à la bibliothèque est gratuit et celle-ci est ouverte à tous, « irrespective of class or creed ». L'intéressé n'a qu'à fournir « a written surety signed by some well-known responsible citizen or firm » et à faire l'achat du catalogue, qui précise les modalités du prêt de livres.

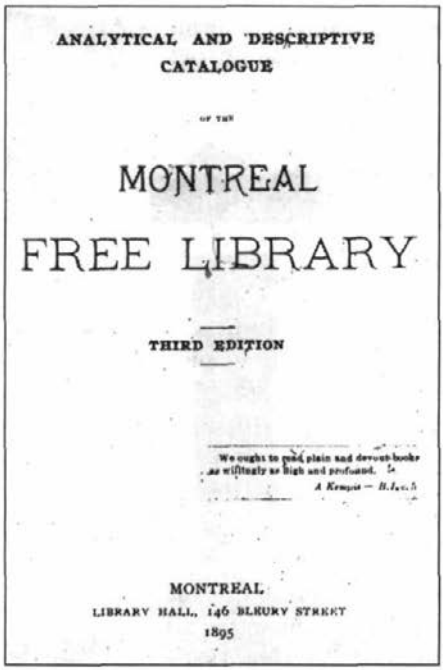
Les paramètres de la collection sont rapidement définis dans l'introduction du catalogue et certains ouvrages bien identifiés, ceux « of such nature as to preclude their being read by all classes of persons, irrespective of age or condition », ne peuvent être empruntés qu'avec l'accord signé du directeur de la bibliothèque auquel « any objectionable passage » d'un livre en circulation doit être signalé. La collection comprend en novembre 1895 quelque 4 000 volumes dont environ 1 500 ont été empruntés durant l'année par des abonnés dont on ne connaît ni l'identité sociale ni le nombre. La bibliothèque offre essentiellement des titres en anglais, y compris quelques ouvrages traduits d'auteurs français importants dans les milieux catholiques (F.-R. de Chateaubriand, Mgr F.-A. Dupanloup).

Le Catalogue de 1895

Le catalogue de 100 pages et les suppléments de 20 et 67 pages respectivement, fournissent le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur et la référence topographique aux rayons de la bibliothèque. La présentation formelle des sections ne correspond pas à leur importance quantitative et à leur signification intellectuelle et idéologique. Les 31 pages de titres de littérature et de fiction, et surtout de « novels and Romance » (21 des 31 pages), indiquent que la fiction est idéologiquement dédouanée dans la bibliothèque catholique. En fait, la question est réglée à la fin du XIXe siècle parce que, faute d'avoir pu contrer la propagation du roman et du feuilleton, la bibliothèque catholique s'y est ralliée en « confessionalisant », à son habitude, un phénomène profane et populaire qu'elle ne peut contrôler[8]. La bibliothèque offre les romans historiques de Walter Scott, de Fenimore Cooper, de Washington Irving, les romans sociaux de Dickens, les reconstitutions romaines de Lew Wallace, comme *Ben Hur* (1880) et *Callista* du cardinal John Henry Newman (1856). La Free Library est de son temps : les écrivains catholiques, de Newman à Jules-Paul Tardivel qui publie *Pour la patrie* (1895) et Adolphe-Basile Routhier, auteur du roman *Le Centurion* (1909), ont récupéré le genre pour le mettre au service du prosélytisme catholique. La

8. Y. LAMONDE ET PETER MCNALLY, « La marche vers la bibliothèque publique au Canada (1840-1918) », *Histoire du livre et de l'imprimé*, Montréal, PUM, 2005, vol. II (1840-1918), à paraître ; Y. LAMONDE, « La bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal (1852-1876) : pour une analyse multidimensionnelle », *Territoires de la culture québécoise*, *op. cit.*, p. 117-147.

bibliothèque catholique offre en lecture des romans de Canadiennes (*Antoinette de Mirecourt* et *Armand Durand* de Mrs Rosanna Eleanora Leprohon), une pléiade de titres de Mrs James Sadlier, qui a fait don de 60 volumes à la bibliothèque, et quelques titres de Mrs A. T. Sadlier, une des fondatrices de la Free Library. La fiction inclut aussi le récit d'aventures: Jules Verne, Daniel De Foe (*Robinson Crüsoe*), Jonathan Swift (*Gulliver*), Miguel de Cervantès (*Don Quixote*), Edgar Allan Poe (*Prose Tales*) et des titres traduits du feuilletonniste Emile Souvestre; et on verra que ce genre s'adresse à un lectorat spécifique.


ANALYTICAL AND DESCRIPTIVE CATALOGUE

OF THE

MONTREAL

FREE LIBRARY

THIRD EDITION

MONTREAL
LIBRARY HALL, 146 BLEURY STREET
1895

Édition de 1895 du catalogue de la Montreal Free Library.
Collection ICMH, n° 4725

Le second domaine en importance (21 pages de titres) de la bibliothèque comprend les titres en religion et en éducation, et en religion d'abord et avant tout. L'hagiographie et la biographie catholiques y dominent avec les ouvrages de polémique portant sur le protestantisme (J. H. cardinal Newman), la controverse et le criticisme (auteurs jésuites) et sur la doctrine catholique. Les abonnés pouvaient aussi y trouver des ouvrages traduits d'auteurs français: François-René de Chateaubriand, Mgr Félix-Antoine Dupanloup ou Bossuet, par exemple, et des titres de la collection Catholic Truth Society Publications sur le socialisme, le positivisme ou Maria Monk[9].

Le catalogue décrit en 16 pages les titres de livres « for the Young ». On est attentif à former les jeunes lecteurs par des ouvrages bien choisis parmi les récits d'aventures, les biographies de saints et les romans adaptés à ce lectorat.

9. À propos de Maria Monk et de l'usage fait d'un pseudo-scandale, PHILIPPE SYLVAIN, « Monk, Maria », *Dictionnaire biographique du Canada*, t. VII, p. 677-679 et « L'affaire Maria Monk », *Cahiers des Dix*, n° 43 (1983), p. 167-184.

Les ouvrages d'histoire, les biographies et les récits de voyages décrits en 11 pages offrent des garanties d'orthodoxie lorsque bien choisis. L'histoire du Canada y tient une place significative avec les histoires de François-Xavier Garneau, de Robert Christie, de William Kingsford, de Montgomery Martin, de John MacMullen, de Francis Parkman et de James MacPherson Lemoine. On n'a pas négligé de mettre sur les rayons deux ou trois ouvrages sur la question récemment débattue des biens des jésuites ou sur la question contemporaine des écoles du Manitoba.

Les titres de la section « Metaphysics and Natural Sciences » courent sur six pages, portant surtout sur la « Mental Philosophy » pratiquée par des auteurs jésuites (Coppens, Rickaby, Jouin utilisé dans les classes de Philosophie au Collège Sainte-Marie) et sur l'éthique. La géologie accapare l'essentiel des sciences, et la géologie canadienne y figure en bonne place avec le *Canadian Naturalist and Geologist* et les *Geological Survey Reports* de 1840 à 1860.

En deux pages, les titres en « Arts » concernent essentiellement les « Useful Arts and Trades » dont la tradition est héritée des Mechanics' Institutes. L'offre va du *Mechanic' Own Book* de James Pilkington et du *Cabinet-Making* et *Carpentry Practical* de Fred. T. Hodson aux ouvrages d'horticulture et de *Dairying for Profit* en passant par le *Cook Book Practical* de Mr Bliss et le *Common Sense in the Poultry Yard* de J. P. Haig.

Dans la section d'ouvrages de référence, les abonnés pouvaient consulter sur place la *Collier's Cyclopedia*, la *Edingburgh Encyclopedia* en 18 volumes, la *National Cyclopedia* en 12 volumes. La bibliothèque recevait le *Canadian Journal* (1852-1863), le *British American Magazine*, la *London Tablet* (1874-1892), *The Lamp* (1867-1886) et des revues catholiques comme *The Annals of the Sacred Heart* et le *Canadian Messenger of the Sacred Heart* (1891-1897) de la Ligue du Sacré-Cœur dont relevait la Free Library, *l'Ave Maria* (1885-1897), le *Brownson's Quarterly* (1844-1875).

Le Supplément de 1901

Le sous-titre de ce supplément — Fiction — dit tout : les titres de romans couvrent 56 des 67 pages du document, ceux de livres d'aventures, neuf pages, et encore les auteurs de romans sont parfois les mêmes que ceux des ouvrages d'aventure. Les romanciers les plus populaires sont Walter Scott (60 notices), Charles Dickens (47), Christian Reid (35), Mrs James Sadlier (31), Hendrick Conscience, F. Marion Crawford, A.H. Dorsey (30 chacun), Bullwer Lytton (29), James Fenimore Cooper (28), Lady Georgiana Fullerton (27), W. Clarke Russell (22), Rosa Nouchette Carey (19), W. Carleton (18). Les romans de Newman (*Callista*,

en quatre exemplaires), de Wiseman (*Fabiola*, en cinq exemplaires) et de Louis Veuillot (*Stéphanie* en quatre exemplaires) sont sur les rayons, tout comme des titres de Jane Austen, du jeune Winston Churchill (*The Crisis*, *Richard Carvel*), de Conan Doyle, de Jerome K. Jerome et de Lew Wallace, l'auteur de *Ben Hur*. Le roman d'aventures a comme auteurs principaux G. A. Henty et Jules Verne (26 entrées chacun) et le capitaine Wayne Reid (23).

Une percée dans l'histoire de la bibliothèque publique à Montréal?

La Montreal Free Library demeure une bibliothèque paroissiale, même étendue à diverses paroisses anglo-catholiques de Montréal. Initiative de quelques femmes, elle naît à dans le cadre de la Ligue du Sacré-Cœur, dans les locaux des jésuites, qui contribuent à son financement et au contenu de la bibliothèque par des titres d'auteurs de la Compagnie ou relatifs à la question de leurs biens. Bibliothèque paroissiale donc, catholique par son contenu et sa fonction prosélytique où on fait jouer au roman auparavant banni un rôle d'édification. À ce titre, la Montreal Free Library marque une étape en regard de l'histoire de la difficile place faite au roman dans les bibliothèques scolaires publiques, dans celles des Instituts d'artisans et dans celle de l'Institut canadien de Montréal condamnée précisément en raison d'une circulation de livres essentiellement identifiée au roman et au feuilleton. La Montreal Free Library est fondée au moment où le roman a fait sa place; on n'est plus en 1858 ou en 1869 au moment où l'évêque Bourget dénonce le feuilleton et le roman. En milieu catholique francophone en 1870, la fiction n'a pas encore sa place et Tardivel ne s'y mettra qu'en 1895. Il faudrait voir ce qu'il en est des bibliothèques paroissiales francophones à partir de leurs catalogues. Mais au moment où elle publie son premier catalogue — sinon à sa fondation —, la Montreal Free Library a déjà vécu ce passage du bannissement du roman à son consentement: le roman catholique ou acceptable domine déjà en 1895, il est omniprésent dans le supplément de 1901. Quelque chose avait certes changé dans les types de bibliothèques, sans qu'on ait encore bien vu que l'émergence de la fiction dans les collections et dans la circulation y avait joué un rôle déterminant. Le sujet attend un chercheur.

L'étape principale que cette bibliothèque a permis de franchir est celle de la gratuité. L'idée n'est certes pas nouvelle et on peut émettre l'hypothèse que les milieux anglo-catholiques de Montréal connaissaient la loi ontarienne de 1882 sur les bibliothèques gratuites, qui constitua une étape décisive dans la marche vers la bibliothèque publique au Canada. À telle enseigne que la Montreal Free Library en a lancé l'idée au moment où le Québec légifère sur les bibliothèques « publiques gratuites » sans toutefois mettre en application quelque politique en la matière. Si, en 1899, la Westmount Public Library constitue la première

bibliothèque publique au Québec, la Montreal Free Library incarne dix ans plus tôt l'idée de la gratuité.

Il restera à voir la place et la position tenues par la presse et l'échevinage anglophones dans le débat sur la bibliothèque publique à Montréal au tournant du XXe siècle.